

Temps Présent. 25 oct. 41

57

LE CINÉMA
PAR
Jacques DORLET

DEUX FILMS A et un film à ne pas e

LA SYMPHONIE PASTORALE :- MATRICULE 217 :-

UNE lettre sur mon bureau m'avise, à juste titre, que *Temps Présent* n'a pas fait, à *La Symphonie Pastorale*, l'hommage d'un compte rendu complet. Il ne suffit pas en effet, de louer le jeu sans taches de Michèle Morgan et de signaler que le film de Jean Delannoy a remporté le premier prix français à Cannes.

devient jeune fille, toujours aveugle. Le pasteur la soigne avec un dévouement sans bornes, s'intéresse à tous les mouvements de son intelligence. Jacques, le fils du pasteur, remarque avec un émoi grandissant les charmes de Gertrude. Celle-ci se laisserait aller, si le pasteur ne se mettait durement en travers de cet amour naissant. Un docteur veut opérer

ment. Le pasteur s'estompe, porte Gide à lui tout seul, et le film naît, appuyé sur Michèle Morgan, dont l'immense tempérament, très « cinéma », s'accommode mal des subtilités intellectuelles.

Peut-être même, à tout prendre, y a-t-il un hiatus entre les personnages principaux. La tâche du dialoguiste et du metteur en scène, de Pierre Bost et de Jean Delannoy, fut de réduire cet hiatus au minimum. Disons, sans chicanes, qu'ils y ont réussi. Line Noro, Jean Desailly, André Clément, gardant leurs qualités déjà vantées. Sans doute, faut-il attribuer à une volonté dramatique des auteurs le jeu un peu tendu de Line Noro.

Il reste à dire quelques mots de la mise en scène de Jean Delannoy. Elle n'est pas parfaite. On y relève quelques « trous » qui n'atteignent jamais cependant la faute de goût.



La Symphonie Pastorale

Ceux qui gardent présent à l'esprit le récit de Gide et qui n'ont pas vu le film peuvent se livrer au petit jeu de l'adaptation. Mettez-vous un instant, cher monsieur, à la place de Jean Aurenche. Allez, bâtissez-moi un scénario illico. C'est un casse-tête chinois, dites-vous ? Eh ! non, japonais faut-il croire, puisque *La Symphonie Pastorale* fut tournée il y a quelques années au pays du Mikado. Casse-tête japonais, sans doute, mais alors Aurenche est un parfait oriental. Car il faut bien avouer que l'adaptation de *La Symphonie Pastorale* est une réussite totale. La froide nudité du texte gidien demandait certes quelques ornements et pourtant toute addition aurait vite fait figure de sacrilège. Allez voir le film et réalisez avec soin l'œuvre de Gide. Vous vous rendrez vite compte que telle ou telle séquence nouvelle est habilement amenée par une phrase de l'œuvre originale. C'est à ce respect, à cette fidélité que *La Symphonie Pastorale* doit de passer l'écran en gardant toute l'unité voulue par l'auteur.

Pourtant, il est facile de faire certaines curieuses remarques. Chacun connaît l'histoire que je résume ici brièvement : un pasteur recueille un jour dans la montagne une enfant sauvage, dont les gestes sont animaux. Il emporte chez lui ce petit enfant aveugle. La fillette grandit,

l'aveugle qui recouvre la vue. Jacques est le premier à lui rendre visite. Boulevané, il dit son amour à la jeune fille qui s' imagine être en présence du pasteur et le laisse néanmoins parler.

Le drame latent se noue ici.

Cette affection inquiète que portait le pasteur à Gertrude, est-ce de l'amour ? Chacun lutte contre l'évidence, mais il ne sert à rien de chercher. Après une scène très violente, qui oppose le pasteur et sa femme en présence de Gertrude, celle-ci s'en ira mourir solitaire sur la neige, comme un animal blessé.

À la lire ainsi, cette histoire doit sembler passablement « cinématographique ». A mon avis, cette réussite est l'effet d'un artifice, peut-être involontaire. Toute la « concentration gidienne » s'effectue sur un seul personnage, celui du pasteur. Il faut louer Pierre Blanchard d'avoir su faire passer l'écran aux complications psychologiques de son personnage. Rien n'était plus difficile. Mais la loi de simplification, qui me paraît essentielle au cinéma, a ici joué automatiquement. C'est sur la personne de l'aveugle, plus fruste, moins enveloppée, que le film, lui, se concentre. D'autant plus que cette aveugle, c'est Michèle Morgan, c'est-à-dire, si on en croit le jury, la meilleure actrice « in the world ». Curieux retourne-